

**La psychologie clinique:
D'une nécessaire relecture théorique, méthodologique et
d'investigation dans le dépassement de la situation d'une
discipline culturellement impensable.**

Souad KAHLOULA-RAHAOUI
Université d'Oran

A l'heure où foisonnaient nombre d'études, d'écrits et d'analyses économiques, sociologiques, la production de réflexions et d'écrits psychologiques frisaient dans notre société algérienne une timidité des plus "interpellante". En effet jusqu'à pas très longtemps, très peu d'ouvrages, d'articles ou toute autres formes de manifestations scientifiques en psychologie clinique ont vu le jour. Cette « pauvreté » continue, du reste à marquer de son sceau l'activité productrice rendant compte des pratiques psychologiques cliniques ou de tentatives de théorisation en ce domaine. Ce constat admis appelle une interrogation en rapport avec cette discipline même qui est la psychologie clinique d'une part et la timidité de la demande d'intervention psychologique d'autre part, le tout inscrit dans un cadre sociologique où continue à se poser le problème de la position et du statut de cette discipline et de celui qui la pratique: Le psychologue clinicien. D'où viendrait l'étouffement de ce type d'interrogations psychologique et de la résistance à l'émergence de la demande chez le sujet ? Au moment où ce type de questionnement sur la chose psychique se doit d'occuper le devant de la scène, tant cette dernière constitue un champ d'exploration permettant d'analyser et d'interpréter des phénomènes aussi divers que la violence, les conduites asociales, les troubles psycho-pathologiques, les addictions

poly- toxicomaniaques, en exponentielle croissance dans un corpus social en mutation où le malaise identitaire que connaît la société algérienne à travers.

L'hypothèse que nous proposons serait de corrélérer, dans une recherche étymologique du terme dans la langue arabe, cet étouffement à la dénomination même de la psychologie qui se dit ilm en nafs (Science de l'âme) souvent confondue, par glissement sémantique avec la notion théologique de rouh alors que dans la religion musulmane, la connaissance du rouh, sa compréhension sont du ressort de l'unique, le savant (autres saints noms d'Allah). Ainsi est-il écrit dans le coran en la sourate de le voyage nocturne (ou l'ascension-Al-Isra-) verset [17:85]: Et ils t'interrogent au sujet de l'âme, - Dis: "l'âme relève de l'Ordre de mon Seigneur". Et on ne vous a donné que peu de connaissance. S'interroger alors sur le "nafs", sur ses désirs, ses tourments ne serait-ce pas empiéter, tenter d'usurper voire rivaliser un pouvoir divin ?

Ce serait sans doute là une des raisons, et non des moindres à notre avis, qui serait à la genèse de la discrétion de la psychologie clinique et des "résistances" aussi bien des psychologues que des individus éprouvant certes un besoin mais restant dans l'extrême difficulté de formuler une demande de prise en charge de type psychologique dans un pays comme l'Algérie dont les fondements culturels demeurent intrinsèquement liés à l'Islam. Comme si apprendre la psychologie, vouloir la pratiquer, vouloir y avoir recours, serait dans le premier cas (en tant que psychologue clinicien) concurrencer un pouvoir divin dans la perspective de le partager, ce qui constitue le blasphème suprême en islam où l'être est fondé, construit sur l'idée de l'unicité de Dieu. Dans le second cas, celui du sujet demandeur de soins psychologiques ; avoir recours à un psychologue, détenteur

d'une « science » profane serait une remise en cause du pouvoir absolu d'Allah sur l'âme et constituerait aussi un blasphème suprême du moment que l'on confère à un simple mortel n'ayant par ailleurs aucune connaissance d'un ésotérisme religieux, un pouvoir divin ; d'où du reste, le flou qui entoure la profession de psychologue clinicien qui n'est pas guérisseur traditionnel «taleb» mais qui n'est pas non plus guérisseur "moderne" médecin.

Perçu à partir de la position du psychologue, la résistance énoncée plus haut, à notre sens fondamental, a impliqué plusieurs difficultés intrinsèques et a vu la psychologie laisser un vide interrogatif de la société laissant émerger des errements l'emmenant à la lisière d'idéologies tout aussi dangereuses les une que les autres, étrangères à notre culture allochtones pour les plus redoutables.

C'est cette même "analyse psychologique" qui a fait écrire à A. POROT: *«D'une façon générale, l'esprit de l'indigène-Algérien- est crédule et suggestible à l'extrême. Il est, de plus, la victime de toutes les superstitions qui représentent les formes frustes de la religiosité chez les simples. Mais cette suggestibilité et cette crédulité ne s'exercent, en général, que dans un sens déterminé par les intérêts, les instincts ou les croyances essentielles ; la résistance intellectuelle se fait sous forme d'un entêtement tenace et insurmontable, bien différent de la psychoplasticité mobile et polymorphe, parfois riche, du civilisé et de l'Européen.»*(POROT.A, 1938: 380.)

SUTTER, dans les mêmes sillages, écrit: *« Le primitivisme (de l'algérien) n'est pas un manque de maturité, un arrêt marqué dans le développement du psychisme individuel ; il est une condition sociale parvenue au terme de son évolution et adaptée de façon logique à une vie différente*

de la nôtre. Il n'est pas seulement une manière d'être, résultant d'une éducation spéciale ; il a des assises beaucoup plus profondes et nous pensons même qu'il doit avoir son substratum dans une disposition particulière sinon de l'architecture, du moins de la hiérarchisation « dynamique » des centres nerveux. Nous avons d'ailleurs émis l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'une certaine fragilité des intégrations corticales, laissant libre jeu à la prédominance des fonctions diencephaliques. Ainsi pourrait s'expliquer la fréquence de l'épilepsie, de l'hystérie, des syndromes mimiques grossiers, des états d'agitation psychomotrice » (SUTTER. J. 1939)

"S'il faut aussi refuser cette psychologie colonialiste « malheureuse », et ses références aussi bien théoriques que cliniques, en interrogeant les problématiques psychologiques non -occidentales de l'intérieur, tout en prenant marquant les distances théoriques et méthodologiques indispensables à une objectivité affinée, précise et désidéologisée d'une part", il ne faudrait pas non plus, comme semble le suggérer nombre de chercheurs participant de la culture qu'ils se proposent de penser, qu' au nom "*d'un appareil conceptuel des sciences sociales qui élaboré en fonction des besoins de l'Occident* » (ABDEMALEK, A., 1970) nous ne puissions prendre comme réellement universels certains thèmes psychologiques, prônant, au nom d'une préservation identitaire le rejet de théories, d'hypothèses, d'approches méthodologiques venues " d'ailleurs" et qui seraient en totale inadéquation avec notre culture. C'est que les avatars et avanies du relativisme culturel et les pièges qu'ils constituent ont été, dans l'histoire de la pensée psychologique clinique, tôt interprétés et mis à nu par Géza Róhei, père de l'anthropologie psychanalytique, qui écrivait que "*L'idée que les nations sont complètement différentes les unes des autres et que le rôle de l'anthropologie*

est simplement de découvrir ces différences, est une manifestation de nationalisme -à peine dissimulée". (ROHEIM, G., 1950) Et l'on connaît les catastrophes générées par de telles idéologies nationalistes, du nazisme au sionisme, en passant par les guerres balkaniques interethniques ou les machettes des tutsis et autres hutus déchaînés par la passion de l'épuration ethnique.

Oui nous sommes différents dans notre façon d'exprimer les choses, mais le fond de ces « choses » est le même. L'apport de la psychanalyse a justement été de démontrer que le psychisme est universel et que la culture lui fournit ses modes diverses et diversifiées d'expression particuliers. L'humain, quelque soit son appartenance religieuse, ethnique, territoriale est toujours porté par des ressentis, des affects dirions nous ; son ultime but, quelque soit son appartenance culturelle, demeure la satisfaction pulsionnelle et quel que soit ce dernier il « hallucine » le topos où convergent contenance et sécurité.

Ceci étant, il reste à adopter, dans le champ de l'investigation et de l'intervention psychologique clinique en milieu Algérien, puisque c'est cela qui est mis sur le tapis de la discussion ici, des positions épistémologique, théorique méthodologiques et d'investigation harmonieuses à même de générer, d'abord sur un plan théorique, concepts et notions, adaptées, opérationnelles dans la mesure où confrontées à la réalité clinique algérienne elles demeureront à même de produire du sens et non pas une quelconque violence de l'interprétation ou une description relativiste globalisante brouillant l'analyse proprement psychologique. C'est dire la portée universelle des thèmes psychologiques à condition que le clinicien se trouve doté d'outils conceptuels et d'investigation adaptées qui restent pour la plupart à penser pour les concepts et à étalonner pour les outils d'investigations Car c'est en rendant la psychologie clinique

plus familière générant moins « d'inquiétante étrangeté » aurait écrit Freud que nous, professionnels de la psyché feront valoir à cette discipline ses lettres de noblesse dans une société où, par méconnaissance, elle reste reléguée aux bancs des savoirs inopérants à l'heure où notre société appelle des réponses nécessairement psychologiques à des questions qui la tourmentent, qui demeurent éminemment psychologiques même si elles semblent se travestir d'autres formes tendant à duper la pertinence de l'interrogation

Bibliographie

- ABDEMALEK, A., 1970: Le champ historique in Sociologie des mutations. Paris, Anthropos.
- POROT.A (1938) Notes de psychiatrie musulmane, **Annales medico-psychologiques**, 1918, 74, p. 380.
- ROHEIM, G., 1950: Psychanalyse et anthropologie. Trad. Fr.1967, Paris Gallimard.
- SUTTER. J (1939) Le primitivisme des indigènes nord-africains. Ses incidences en pathologie mentale, in le Sud médical et chirurgical.